

En 1853, Soeur Marie Françoise, et en 1855, Soeur Agnès quittèrent cette terre d'exil. La première, âgée de quatre-vingt-neuf ans, s'endormit paisiblement, sans maladie, du sommeil des justes; sa fille, éprouvée par des douleurs longues et aiguës, succomba, à l'âge de soixante-six ans, pleurée comme une sainte.

La soeur Marie de la Croix succéda à sa grand'mère dans la charge de supérieure générale. Elle était digne et capable de porter ce fardeau. Entre ses mains, l'Institut prospéra, les sujets se multiplièrent, les fondations s'élevèrent de toutes parts. La maison-mère des Chartreux étant devenue insuffisante, on fit l'acquisition d'un emplacement plus vaste et d'une maison sous le nom de Tour-Pitrat. Le premier usage qu'en firent les bonnes religieuses fut (31 mai 1856) de l'ouvrir aux inondés demeurés sans asile et sans pain à la suite du débordement du Rhône. Cinq cents d'entre eux y furent recueillis; les soeurs se firent leurs servantes pour préparer leur nourriture et les consoler. La nouvelle habitation reçut donc le baptême de la charité et cette charité ne tarit pas au coeur de nos bonnes Franciscaines.

En 1870, elles logèrent encore quatre cents mobiles et la maison resta tout le temps de la guerre à la disposition de la ville.

Nous ne suivrons pas l'épanouissement successif de cette congrégation dans toutes ses fondations, di-